

Généalogie du schéma optique tel qu'il se présente dans le Séminaire l'Angoisse

Christian DUBOIS

1. Introduction

(57) Voici deux ans, prenant Lacan au mot – « Je ne pense pas qu'il y ait un Lacan centré sur le stade du miroir, sur l'imaginaire et un Lacan qui depuis le Rapport de Rome aurait découvert le signifiant » –, j'ai tenté de refaire le trajet du schéma optique depuis sa « préhistoire » à partir du stade du miroir (1936) jusqu'au Séminaire sur *L'angoisse* en 1962.

Lire ces vingt-six années d'enseignement pose la question du choix de l'axe qui va sous-tendre cette lecture – l'étude des autres axes, notamment celui de la conception de l'analyse, sera l'objet d'une autre publication – puisque à chaque pas d'évolution du schéma optique correspond :

- une conception de ce qu'est le sujet dans son rapport au moi et à l'objet ;
- une conception de ce qu'est la cure analytique et de l'intervention de l'analyste ;
- une conception de ce qu'est le Un dans son articulation avec le zéro.

(58) Ce parcours – en survol – va être celui de 3 coupures :

- celle entre le Signifiant et l'image spéculaire,
- celle entre l'objet et l'image réelle,
- celle entre le A et le φ .

On va passer depuis 1936 d'une « identification au sens plein » (c'est-à-dire la transformation produite chez le sujet quand il assume une image) où il s'agit d'investissement d'une image primordiale, à l'investiture du sujet dans son rapport à l'objet a. Lacan rappelle en effet le 26 juin 1963 le caractère fondamentalement cessible de l'objet a et précise que ce caractère

- d'une part se traduit par l'apparition d'objets cessibles qui en sont les équivalents (cf. objet transitionnel, par exemple) ;

- d'autre part donne son support à cette possibilité de dérégulation du sujet. Celui-ci cependant ne s'y dissout pas. Il s'y conforte dans sa fonction de sujet tout à fait originel par rapport à la confrontation signifiante.

Ce sujet primitif, c'est parce que l'objet *a* l'a précédé et qu'il est marqué lui-même de cette primitive substitution qu'il a à réémerger au-delà. Il n'y a pas, note Lacan, investissement du *a*, mais *investiture* du sujet. Ce parcours enfin va nous faire passer du « point pivot » de l'intervention de Lacan en psychanalyse (cf. *De nos antécédents*) à ce qu'il considérait comme sa trouvaille : l'objet *a*.

2. Le stade du miroir

A. Cette notion apparaît dans *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu* paru dans l'Encyclopédie française (sous le titre *la Famille*) en 1938. Le stade du miroir apparaît à la section II *le Complexe d'intrusion*¹.

Lacan y a d'abord traité de la jalousie fraternelle en s'appuyant sur les *Confessions* de St. Augustin. Il a pris soin de préciser qu'il ne s'agit pas là d'une rivalité vitale mais d'une identification mentale où s'ébauche la reconnaissance d'un rival, c'est-à-dire d'un *autre comme objet*.

(59) C'est pour rendre compte de la *structure de cette imago du semblable* liée à la structure de corps propre à ce moment où amour et identification sont encore – très freudiennement – confondus que Lacan évoque son *stade du miroir*.

Ce moment est pour Lacan deux fois significatif :

- d'une part il révèle les tendances qui constituent la réalité du sujet ;
- d'autre part l'image spéculaire révèle la valeur illusoire de cette réalité.

Le stade du miroir constitue ainsi une double rupture vitale :

- rupture de cette immédiate adaptation au milieu (qui définit le monde de l'animal par sa connaturalité) ;
- rupture de cette unité de fonction du vivant (qui asservit chez l'animal la perception à la pulsion).

Il en résulte un stade affectivement et mentalement constitué sur base d'une proprioceptivité qui donne le corps comme morcelé :

- d'une part, l'intérêt psychique se trouve déplacé sur des tendances visant à quelque *recollement* du corps propre ;
- d'autre part, la réalité soumise d'abord à un morcellement... s'ordonne en reflétant les formes du corps qui donnent en quelque sorte le *modèle de tous les objets*².

B. *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je* telle qu'elle nous est révélée par l'expérience psychanalytique. Texte de la communication de juillet 1949 à Zurich qui renvoie à celle de 1936 à Marienbad dont le texte n'est pas retranscrit.

1. *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, Ed. Navarin, p. 41.

2. *Ibidem*, p. 43.

Lacan y étudie l'identification au sens plein que l'analyse donne à ce terme : la transformation produite chez le sujet quand il *assume une image*.

a) Cette assumption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage... est *matrice symbolique* (et non imaginaire) en trois temps :

- où le je se précipite en une forme primordiale ;
- avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre ;
- (60) et que le langage ne lui restitue dans l'Universel sa fonction de sujet.

b) Lacan n'a pas encore distingué le Je du Moi... comme l'indique une note en p. 94 : je-idéal traduit Ideal Ich, moi idéal. Pas plus qu'il n'y distingue l'Idéal du moi du moi idéal.

c) Lacan ne dispose pas à cette époque du concept de grand *Autre*, mais le fait que l'image, forme totale du corps, est donnée au sujet dans une *extériorité* constituante, et devance sa maturation (en quoi le sujet est reconnu pour ce qu'il n'est pas – encore), tient peut-être lieu de la nécessité de cette Altérité radicale. Comment entendre l'insistance sur la *prématuration* sinon comme ce qui va s'énoncer plus tard comme *prévalence du signifiant* ?

d) Lacan note qu'il s'agit là d'un cas particulier de la fonction de l'imago : celle d'établir une relation de l'organisme à sa réalité, de l'*Innenwelt* à l'*Umwelt*. Mais cette fois, cette relation, qui est en forme de rupture, engendre « la quadrature inépuisable des *récolements du moi* ». Il ne s'agit plus ici de recollement mais d'unité symbolique au sens du comptage : le récolement ³.

3. L'agressivité en psychanalyse (1948, Bruxelles)

Lacan y note que l'agressivité a à se comprendre en relation avec le formalisme du moi et de ses objets, avec la captation, l'aliénation à l'image spéculaire. « Cette forme se cristallisera en effet dans la tension conflictuelle interne au sujet qui déterminera l'éveil de son désir pour l'objet du désir de l'autre : ici, le concours primordial se précipite en concurrence agressive et c'est d'elle que naît la triade de l'autrui, du moi et de l'objet. » ⁴

(61) Lacan relève à la fois :

- la dimension « *spatiale* » de la relation analytique conçue sur le mode d'une paranoïa dirigée : celle de la projection des mauvais objets internes ;

3 *Récolement* : 1) Dr. (1690 ; récolement d'inventaire) : dénombrement par ministère d'huissier des meubles saisis. Procès-verbal de récolement. Dr forest. (1690) : vérification contradictoire de l'exécution des clauses et conditions imposées après l'exploitation d'une coupe. 2) Didact. : vérification et pointage sur inventaire. 3) Dr. : action de récoler (un témoin), déclaration ainsi obtenue.

4. In *Ecrits*, Le Seuil, pp. 101-124.

– la dimension *temporelle* de cette dialectique. Il développe ce qu'il avait déjà amené sans doute en 1936 d'une dialectique spéculaire conçue comme un « drame dont la poussée interne se précipite de l'insuffisance à l'anticipation » en désignant cette dimension temporelle comme étant celle de *l'angoisse*.

Il évoque l'image du double comme déclenchant une angoisse immaîtrisable (qui sera reprise dans *l'Angoisse*) comme venant figer cette dialectique.

L'angoisse est peut-être en effet un temps où est rendu impossible une articulation de ce qu'on n'est pas, mais qui est néanmoins fondateur du sujet, avec ce qu'on ne sera jamais et vis-à-vis duquel on se sent en défaut d'être.

4. Séminaire I, février 1954 : naissance du schéma optique

La référence au stade du miroir apparaît dans la seconde partie du livre, *Topique de l'imaginaire*, où tout le problème va être celui de la fonction du symbolique et de l'imaginaire dans la constitution du Réel.

Le stade du miroir y est invoqué, non comme moment du développement, mais pour sa fonction exemplaire de la relation du sujet à son image en tant qu'*Urbild*.

Au cours de cette leçon, Lacan justifie son recours à l'optique en rappelant que Freud – dans le chapitre 7 de la *Traumdeutung* – nous invitait à essayer de nous représenter l'instrument qui sert aux productions psychiques comme une sorte de microscope.

Tout le travail de cette partie du séminaire va être le déploiement de l'espace-temps du miroir en y introduisant plusieurs dialectiques :

sujet – moi – objet ;
moi idéal – Idéal du moi ;
narcissisme I – narcissisme II.

Mais de quel espace s'agit-il ? « Pour qu'il y ait optique il faut qu'à tout point (62) donné de l'espace réel, un point et un seul corresponde dans un autre espace qui est l'espace imaginaire. »⁵ Une sorte de bijection donc. Cet espace euclidien va être plus tard profondément subverti par l'introduction de la topologie, de l'objet a comme objet non spécularisable, du point (ligne) d'auto-traversée, comme nous le verrons.

Le schéma optique s'appuie sur le schéma de Bouasse, avec une inversion vase-bouquet que Lacan présente comme anodine. Loin d'être une anecdote, cette inversion me paraît importante dans la mesure où le vase pour Lacan va servir des années durant comme pouvant le mieux métaphoriser cette constitution du dedans et du dehors, puis plus tard même du signifiant. Or, il s'agit bien dans cette opération du schéma optique de la constitution de la réalité psychique, et, pour Freud, le domaine du moi primitif (*Ur-Ich*, *Lust-Ich*) se constitue par clivage, par distinction d'un contenu et d'un contenant (cf. *Die Verneinung*, 1925).

5. J. Lacan, *Séminaire I*, Le Seuil, p. 90.

Pour Lacan, le vase, image réelle, est la première forme par laquelle le sujet peut situer ce qui est du moi et ce qui ne l'est pas. Mais Lacan fait un pas en plus par rapport au stade du miroir : « C'est l'aventure originelle par où l'homme fait l'expérience qu'il se voit, se réfléchit et se conçoit *autre qu'il n'est*, dimension essentielle de l'humain et qui structure toute sa vie fantasmatique. »

Le *Un* de cette image est donc un *Un hétérogène* qui renvoie à une *altérité* constituante. Un pas en plus se formalisera dans le séminaire l'Identification dans la notion de différence absolue, identité qui se supporte d'une non-identité à soi.

Lacan nous livre ensuite le lexique :

- la boîte veut dire notre propre corps ;
- le bouquet : les instincts, désirs, objets du désir qui se promènent (!)
- le chaudron : le cortex ;
- l'œil : le symbole du sujet.

Toute l'illusion repose sur la nécessité, pour le « sujet-œil » de se vouloir « dans le cône » (cf. schéma)... car dans le rapport de l'imaginaire et du réel, (63) dans la constitution du monde qui en est le résultat, tout dépend de la situation du sujet, c'est-à-dire de sa place dans le monde symbolique. Et Lacan d'évoquer à ce sujet la *nomination*.

Apparaît donc, le 24 mars 1954 le premier schéma optique (« schéma des deux miroirs ») immédiatement situé par Lacan (suite à une remarque d'O. Mannoni) par rapport aux deux narcissismes : il s'agit de la relation entre la constitution de la réalité et le rapport avec la forme du corps.

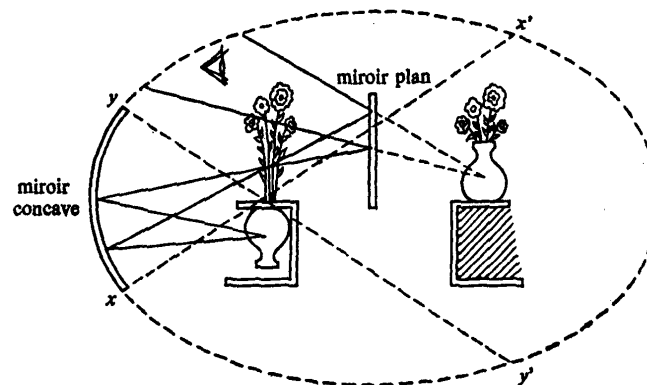


Figure 1 – Schéma des deux miroirs (Séminaire I, Paris, Seuil, p. 143)

- Le narcissisme primaire se rapporte à l'image réelle (rigoureusement non figurée sur le schéma), comme Urbild, comme épure organisatrice de la réalité et de l'*unité* du sujet comme Ur-Ich, forme originelle de l'idéal du moi.
- Le narcissisme secondaire se rapporte, lui, à l'image spéculaire où

L'autre, l'alter ego, a valeur captivante se confondant parfois avec l'Idéal du moi. Le narcissisme secondaire est présenté en tant qu'identification à l'autre qui permet à l'homme de situer son rapport imaginaire et libidinal au monde.

Le schéma optique s'insère ainsi dans la théorie du narcissisme en venant répondre à une question laissée par Freud : quelle est la relation entre l'auto-érotisme et le narcissisme ? « Nous devons admettre, dit Freud, qu'il n'existe pas dès le début une unité comparable au moi, le moi doit subir un développement . » Ce qui est une mauvaise traduction. « Le moi doit venir d'un développement », faudrait-il traduire⁶. Ce développement, c'est précisément celui que (64) formalise le schéma optique.

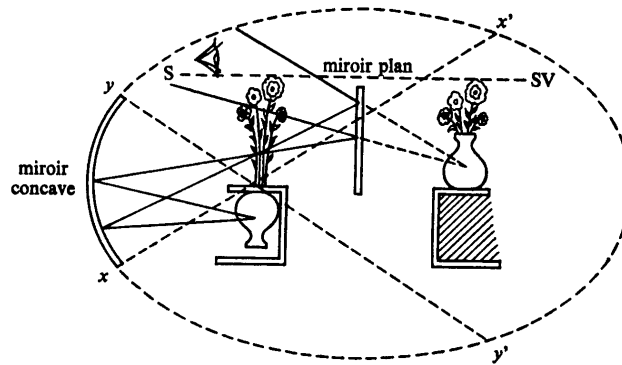


Figure 2- Schéma simplifié des deux miroirs

Une fois bien distingué *ce qui relève* du moi-idéal sur le plan de l'imaginaire et source de projection sur le monde des objets *et ce qui est* de l'Idéal du moi, situé dans le symbolique à partir d'une forme primordiale (*Urbild*), le sujet apparaît inscrit comme tel sur le schéma optique du 31 mars 1954. Inscrit *doublement* comme S (sujet-œil) et comme SV (*sujet virtuel*⁷), reflet de l'œil mythique. Cette forme est hors de nous : le mirage de lui-même, l'homme ne le voit réalisé que hors de lui.

Dans cette leçon, Lacan introduit une *nouvelle dimension* souvent oubliée : la netteté de l'image, son caractère plus ou moins morcelé dépend de l'inclinaison du miroir. Celle-ci est commandée par la *voix de l'autre* (voix réélaborée dans *l'Angoisse* sous la forme de l'objet a et du Shofar) et plus tard régulée par quelque chose de transcendant, la fonction symbolique de la loi. Ainsi, l'idéal

6. S. Freud, *Pour introduire le narcissisme*, PUF.

7. L'étymologie de virtuel, qui vient d'une racine indo-européenne *wir* qui a donné d'une part *vir* (homme, mari, soldat) et *virtus* (qualités viriles), puis plus tard *virtualis* (XVI^e s., qui a en soi les forces nécessaires à sa réalisation) vient corroborer l'affirmation freudienne : il n'y a d'investissement libidinal que masculin. Le féminin ne se reflète-t-il pas dans le miroir contre toute attente du sens commun ?

du moi commande le jeu de relation à autrui ; et de là dépend le caractère plus ou moins satisfaisant de la structuration imaginaire.

5. Séminaire II, 1954-1955 : naissance du concept de grand Autre

Dans ce séminaire, le schéma optique est mis en perspective avec trois autres (65) schémas :

- le premier schéma de l'appareil psychique dans *l'Entwurf* ;
- celui de l'appareil psychique dans le chapitre 7 de la *Traumdeutung* ;
- le « schéma L ».

Ces trois schémas tentent en effet de formaliser la relation du sujet et du moi avec sa réalité. Tout le problème est bien de définir ce qui constitue la-dite réalité.

Toujours dans le souci d'extraire l'analyse d'un enlèvement dans l'imaginaire, Lacan introduit le 21 mai 1955 le schéma L et le concept de *grand Autre*.

Celui-ci est l'Autre du langage, l'Autre comme lieu de la parole (la différence langage/parole n'étant pas encore formalisée) et non différencié de l'Autre sujet comme tel inaccessible à cause du mur du langage. L'analyse doit – à ce moment selon Lacan – viser au passage d'une parole vraie, qui joigne le sujet à un autre sujet, de l'autre côté du mur du langage, Autre véritable. L'analyste étant présenté, idéalement, comme un sujet sans moi.

6. Séminaire VI, 1958-1959 : le désir et son interprétation

Dès la première leçon (12 novembre 1958), dans la construction du graphe dans sa troisième étape, Lacan introduit l'expérience spéculaire, du rapport à l'image de l'autre en tant qu'elle est fondatrice de l'Urbild du moi. Mais c'est pour lui donner une *nouvelle dimension*. Le recours à cette dialectique du miroir concave ne se fait pas durant le premier et le deuxième graphe, mais seulement quand, face à la question posée à l'Autre de ce qu'il veut, le sujet se trouve sans recours (*hilflos*) face à la présence primitive du désir de l'Autre comme opaque.

Face à cette détresse, angoisse radicale, le sujet se défend *avec son moi*. Et (c'est là où Lacan développe une nouvelle conception de l'imaginaire) avec ce moyen que l'expérience imaginaire de la relation à l'autre lui donne, il *construit* quelque chose :

- ce ne sont pas là que des jeux de prestance (moïque) ;
- c'est son apparition comme sujet parlant, en tant qu'il se réfère à l'autre comme regard, l'autre imaginaire $\$ \diamond a$.

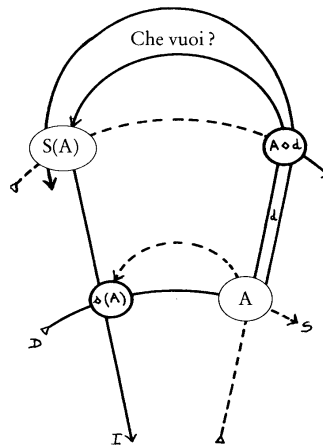


Figure 3

(66) Lacan y différencie nettement deux axes de l'imaginaire, tout en insistant sur leur homologie :

- l'axe $i(a) - m$;
- l'axe $\$ \diamond a - d$: celui du fantasme inconscient et du désir.

Lacan note dès lors un x à la place de $S(A)$, parce que le sujet ne sait pas le message qui lui parvient de sa réponse sa demande dans le champ de ce qu'il veut. Cette réponse, c'est le phallus, signifiant chargé de désigner les rapports du sujet au signifiant. Dans la mesure où le sujet saurait, il s'anéantirait. C'est là tout le sens de l'angoisse de castration.

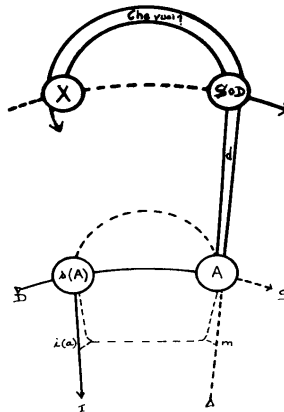


Figure 4

(67) On voit bien dès lors que le phallus n'est plus à rechercher dans une dialectique d'image. Pas plus que le désir ou le sujet.

7. Séminaire VII, 1959-1960 : l'éthique de la psychanalyse

Nous trouvons dans la leçon du 27 janvier 1960, intitulée *De la création ex-nihilo* dans l'édition du Seuil, toute l'importance accordée par Lacan au vase, au pot.

Lacan s'interroge sur les rapports entre la sublimation et la Chose, lieu vide mais néanmoins central quant à la constitution du sujet.

Il en rappelle deux caractéristiques :

- celle d'unité voilée, réelle, tamponnée par le réseau des signifiants ; Réel que nous n'avons pas encore à limiter : aussi bien réel du sujet que celui auquel il a affaire comme lui étant extérieur ;
- la Chose est toujours Autre Chose : dans les retrouvailles de l'Objet, elle est représentée par autre chose.

C'est quand Lacan se demande comment le lien de l'homme au signifiant peut le mettre en rapport avec un objet qui viendrait lui représenter la Chose que Lacan souligne toute l'importance qu'il accorde à la poterie.

Un objet – le pot – peut remplir cette fonction de ne pas éviter la Chose comme signifiant, mais de le représenter en tant que cet objet est créé.

Et Lacan de différencier la fonction utilitaire du vase, comme objet du monde, de sa fonction signifiante... signifiant de rien en particulier. Ce rien qui le caractérise dans sa fonction signifiante est incarné par la forme du vase. C'est bien le vide qu'il crée introduisant par là la perspective de le remplir.

C'est par ce vase-signifiant que le vide et le plein sont introduits dans le monde.

Dès lors, la question du dedans/dehors n'est plus une affaire d'image mais bien de 0 et 1, une question de signifiants.

Cette construction, en trois temps, de la fonction signifiante du vase va encore être approfondie dans *l'Angoisse* :

- « Si on fait des pots, même tous pareils, il est bien sûr que ces pots sont différents. »
- (68) « Le temps suivant de mes pots, c'est que l'identité, c'est-à-dire le substituable entre les pots, c'est le vide autour duquel le pot est fait. »
- « Le troisième temps est que l'action humaine a commencé quand ce vide est barré, pour se remplir avec ce qui va faire le vide du pot d'à côté, autrement dit quand être à demi-plein est la même chose pour un pot que d'être à demi vide. » (20 mars 1963)

8. Remarque sur le rapport de D. Lagache : Psychanalyse et structure de personnalité

Dans cet article, écrit à Pâques 1960, Lacan signale qu'il ne reprend pas son « apologue de pot de moutarde », développé dans *l'Éthique*, mais celui-ci se retrouve en filigrane.

Après une distinction rigoureuse du moi-idéal et de l'Idéal du moi, le schéma optique apparaît avec d'importantes et nouvelles annotations.

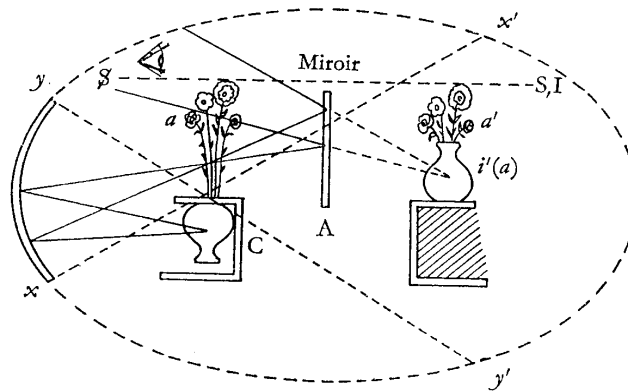


Figure 5-Ecrits, p.674

- ... S, I : le sujet barré cette fois à la place de l'œil et le S en place de I au lieu noté auparavant SV. Commentons en disant que c'est la dernière fois que le se trouvera du même côté que le a. Après les séminaires *le Transfert* et *l'Identification*, le sujet barré se retrouvera séparé de l'objet a par le cadre du miroir. Quant au S (SV), il sera appelé virtuel, possible...
- La dialectique $i(a) - i'(a)$ est là pour représenter une « autorité de principe ». Si cette image, précise Lacan, relève d'une subjectivation, ce que le schéma indique, c'est « le peu d'accès qu'a le sujet à la réalité de son (69)corps ».
- Introduction, dans le schéma optique, du A : lieu à quoi répond dans notre modèle l'espace réel. Cette dimension du A se matérialise par le *retournement de l'enfant* vers celui qui le porte comme appel à la reconnaissance de cette image comme étant *déjà là*.

« Mais cette place du sujet originelle, comment la retrouverait-il dans cette élision qui la constitue comme absence ? Comment reconnaîtrait-il ce vide comme la Chose la plus proche, même à le creuser à nouveau au sein de l'Autre, d'y faire résonner son cri ? Plutôt se plaira-t-il à y retrouver les marques de réponses qui furent puissantes à faire de son cri, appel. »⁸ Réponses *insignes* dont la constellation forme l'Idéal du moi. Toute cette dialectique d'image montre donc ses limites et sa fonction d'illusion voilant un vide structurant au creux de l'Autre.

8 *Ecrits*, p. 679.

- Car, comme le formalise le schéma dit « de la bascule du miroir », l'analyse ainsi conçue ne « laisse pas plus éclairée la position de l'objet a ». Objet a, qui, réfléchi dans le miroir, devient a', objet d'échange... par où le « désir de l'autre entre dans le transactivisme du moi idéal ».

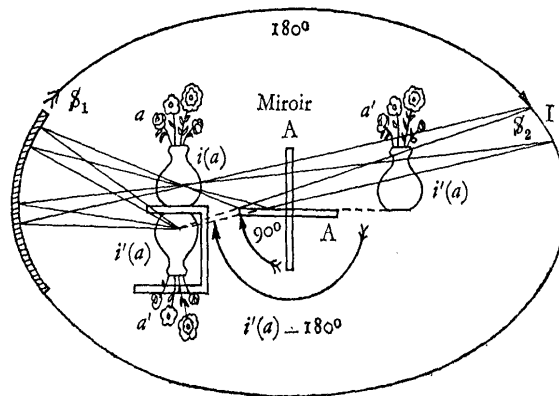


Figure 6- Ecrits, p.680

9. Séminaire VIII, 1960-61 : le transfert

C'est le travail du séminaire de 60-61 *Le Transfert* puis celui sur *L'Identification* qui va permettre de franchir cette impasse.

(70) En 60-61, Lacan reprend :

- la notion d'objet a non plus seulement objet partiel, mais a, agalma dans le discours d'Alcibiade ;
- la métaphore de la main qui se tend vers la bûche qui brûle... et de là une main qui en retour se tend... ;
- une conception du transfert où l'analyste ne reste plus le siège de l'objet partiel qualifié de « fantasme du névrosé ».

Le 7 juin 1961, Lacan reproduit un schéma optique quelque peu modifié⁹. C'est qu'il étudie, une fois de plus, les rapports $i(a)$, $i'(a)$, I et a, en s'appuyant sur le texte *Transfert et Amour* de L. Jekels et E. Bergler.

Ce texte date de 1933, c'est-à-dire qu'il précède celui du *Stade du miroir*. Lacan en a-t-il connaissance dès ce moment ou seulement après ? Le texte du séminaire ne permet pas de trancher.

Jekels et Bergler posent quatre questions qui nous intéressent :

- Celle de l'origine de l'idéal du moi mal différencié du Surmoi. L'idéal du moi y étant défini comme un champ à l'intérieur du sujet investi d'une énergie neutre pouvant s'associer soit à Eros, soit à Thanatos. La constitution en soi d'un idéal étant de toute façon un « progrès » au sens où

9. In *le Transfert dans tous ses errata*, Ed. Epel.

il permet de conserver son idéal de toute puissance immanquablement écorné par le réel.

- Celle du rapport entre l'amour et la culpabilité : l'amour étant dans son fond besoin d'être aimé par qui pourrait vous rendre coupable.
- Celle enfin de l'équation libidinale freudienne : comment concilier l'investissement d'objet et la restauration d'une intégrité narcissique primitive ? Comment et pourquoi sortir de ce narcissisme primordial, se demande à leur suite Lacan ?
- La notion d'un objet – le sein – qui est de l'enfant.

Lacan ne manque pas de noter que ces auteurs attribuent à la Pulsion de Mort la création de l'Objet ! Ce qui reste après l'effet de la pulsion de mort, c'est quelque chose qui éternise l'objet, sous l'aspect d'une forme qui transcende le muable de la vie.

(71) C'est la fonction d'une *Urbild* idéale, quelque chose qui est au-delà de l'objet... une sorte d'épure... où le sujet se reconnaît. Quelque chose à la fois en avant et en arrière. Quelque chose de toujours.

Apparaît ainsi le « caractère antagoniste » et aliénant du moi idéal.

Cette leçon met en chantier :

- a) D'une part l'introduction dans la dialectique du schéma optique du regard de l'Autre introjecté par un signe.
- b) Le lien de l'angoisse et du schéma optique dans sa *dimension temporelle* qui est double :
 - La hâte : j'ai hâte de me voir semblable à lui. L'angoisse nécessite toujours un rapport au fantasme et au désir de l'Autre.
Il ne localise pas – encore – précisément l'angoisse ¹⁰ : elle se produit en i(a)... mais il n'y a de signal d'angoisse que pour autant qu'il se rapporte à un objet de désir... en tant qu'il ne perturbe le moi idéal originé dans l'image spéculaire.
Elle se produit quand l'investissement du a est reporté sur . Or n'est pas saisissable, dit-il. *Le sujet ne se saisit pas comme désirant*. Il est une place. Pourtant, *la place d'où le sujet pourrait se saisir comme désirant est réservée*. Elle est occupée de façon homologique à l'étage inférieur du graphe en i(a).
 - L'attente. L'angoisse est le dernier mode de relation au désir quand l'objet disparaît.
- c) Enfin, Lacan revient sur le retournement de la tête pour demander l'assentiment de l'Autre. Mais l'accent est mis cette fois-ci sur le fait que ce signe de l'Autre est ce qui est capable de *mettre en question la consistance de l'illusion du moi* ¹¹.

10. Les nombreuses erreurs – de transcription et celle de Lacan lui-même – entre i(a) et i'(a) font qu'il est difficile de savoir si ces erreurs traduisent une pensée en évolution ou doivent être attribuées à autre chose.

11. *Séminaire le Transfert*, Le Seuil, p. 436.

Un signe, ... un rien, un éclair comme signe du Père des dieux, une mouche c'est-à-dire le signifiant d'une phobie – entendue comme le moment où le (72) désir se trouve sans défense à l'endroit du désir de l'Autre menaçant l'intégrité de i[a] – vient décoller le sujet d'une capture dans l'illusion moïque.

Lacan terminant cette leçon en réaffirmant tant le caractère d'investissement mais aussi de défense de l'image spéculaire : « barrage contre le Pacifique de l'amour maternel ».

Durant les deux séances suivantes (21 et 28 juin 1961), Lacan s'appuyant sur le texte de K. Abraham *Essai sur l'histoire du développement de la libido* (1924) va apporter deux nouveaux schémas qui vont mettre en lumière la limite de l'investissement narcissique : tout ne passe pas par-là, il y a un reste.

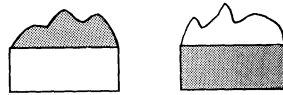


Figure 7 – in *Le transfert dans tous ses errata*, p. 166.

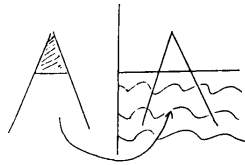


Figure 8 – in *Le transfert dans tous ses errata*, p. 176.

Dans ce texte, Abraham parle d'amour partiel de l'objet : amour de l'objet à l'exclusion des génitoires. Cela va constituer le fondement à la séparation du phallus imaginaire et de l'objet a.

Dès lors, le miroir change de fonction : il vaut non plus seulement par ce qui s'y reflète et permet l'assomption de l'investissement narcissique mais par ce qui ne s'y reflète pas.

10. Séminaire IX, 1962-1963 : l'identification

(73) Ce séminaire contient peu de références en tant que telles au schéma optique... et pour cause puisque :

- D'une part, Lacan y fonde le sujet non sur une dialectique d'images mais à partir de la différence absolue ($a \neq a$) à l'œuvre dans la nomination.
« Quelque chose, à l'insu du sujet, est profondément remanié par les effets de rétroaction (ce qui n'est pas sans rapport avec le renversement de la tête vers l'Autre) du signifiant impliqué dans la parole. C'est pour autant, et pour la moindre de ses paroles que le sujet parle, qu'il ne peut faire que toujours une fois de plus se nommer sans le savoir et sans savoir de quel nom. »

– D'autre part, il commence à concevoir topologiquement ce qu'est un *objet non spécularisable...* et un *espace* qui avec sa ligne d'auto traversée n'est plus bi-univoque : le plan projectif de la théorie des surfaces de Rieman.

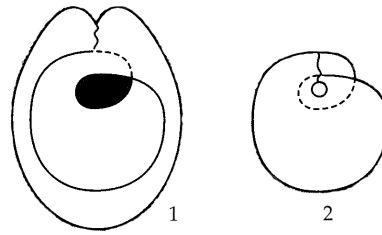


Figure 9

Cette propriété de non spécularisation étant en définitive conférée par ce point φ .

Or, le 13 juin 1962, Lacan mentionne *le rapport de ce point central avec l'agalma* : « Alcibiade veut Socrate non en tant qu'aimable mais en tant que désirant. Au cœur de l'objet du désir, ce qu'il vise c'est cette implication subjective la plus radicale. Et ce qui l'organise, c'est la *fonction ponctuelle centrale du phallus*. »

Lacan propose donc une articulation topologique du a et de φ . « C'est au point (74) où toute signifiante fait défaut, s'abolit, au point nodal dit le désir de l'Autre, au point dit phallique, pour autant qu'il signifie l'abolition de toute signifiante, que l'objet a , objet de la castration, vient prendre sa place. »

On est loin du $-\varphi$, du manque de l'image spéculaire. Et Lacan d'illustrer ceci en se demandant ce qu'est un sceau. C'est, dit-il, une trace qui, découpée, représente le sujet, non forcément pour un destinataire (la lettre peut demeurer fermée) mais pour la lettre. Par cette *découpe, énucléation de l'objet, le monde s'ordonne*. Il y a un rapport de différence, de complémentarité et de masquage entre a et $i(a)$. « Petit i de petit a : son image n'est pas son image... elle n'est pas une image de a ou une représentation (*Vorstellung*). » (27 juin 1962)

Dans l'illusion spéculaire, $\$$ prend fonction d'image spéculaire sous la forme d' $i(a)$... alors qu'il n'a rien à faire de semblable, ne peut se trouver dans $i(a)$.

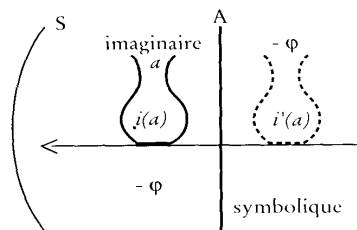


Figure 10

Nous avons donc, au terme de ce parcours, achevé la *transfiguration du vase*, telle

qu'elle va être reprise dans *l'Angoisse* (janvier 1963).



Figure 11

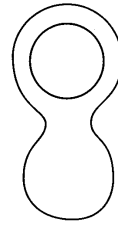


Figure 12

(75) Qu'avons-nous gagné à une telle transformation ?

Tant que nous restons au schéma optique tel que Lacan l'a introduit en 1954, tant que nous pensons le rapport du sujet à l'autre – et la psychanalyse – à l'aide d'une dialectique d'images, ma présence dans l'Autre est sans reste. Je ne peux voir ce que j'y perds ¹².

L'espace du sujet à l'Autre demeure un espace ortho-normé, ce préjugé somme toute très aristotélicien où l'unité qui le règle ne peut être en deux points à la fois. Au terme de ce parcours, l'espace du sujet à l'Autre n'est plus cet espace euclidien. N'y l'origine, ni l'unité n'y sont plus fixes.

La voie est ouverte pour que Lacan leur substitue une fonction : celle de l'objet a, qui pour la forme de la voix sera le témoin d'une incorporation radicale de l'Altérité. Cela va permettre à Lacan de repenser (25/5/1963) la fonction de l'origine telle que Freud la formalise dans son *Totem et Tabou* avec l'objet a : « L'origine, c'est parce que le meurtre du père et tout ce qu'il commande retentit (...) comme un beuglement de taureau assommé qui se fait entendre encore dans le son du Shofar. »

12 *Angoisse*, 22 mai 1963.